

Océan

Littoral

Sentier littoral

1

2

3

6

7

8

4

9

10

11

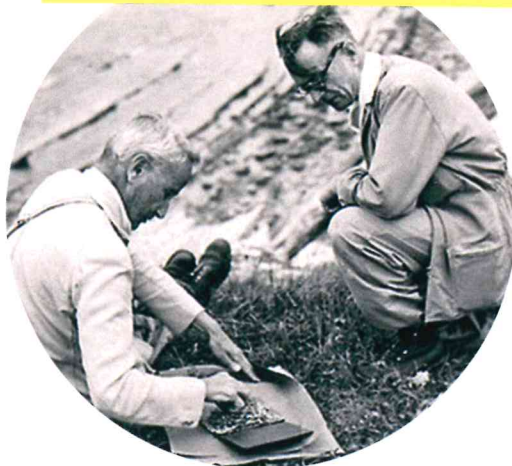
12

13

15

Giroflée violier  
Laraina  
*Matthiola incana* L.  
Littoral méditerranéen  
BRASSICACEAE

- 1 Lande
- 2 Mare et milieu humide
- 3 Dunes
- 4 Rocailles
- 5 Chênaies
- 6 Carrés botaniques
- 7 Station d'épuration  
(toit végétalisé)
- 8 Croix d'Archilua
- 9 Pergolas
- 10 Labyrinthe
- 11 Pinède-chênaie
- 12 Amphithéâtre
- 13 Jardin des Utiles
- 14 Maison Jean Bost
- 15 Magnolias



Excursion Landes-Pays basque lors du 8<sup>e</sup> Congrès international de botanique de Paris, 1954. Paul Jovet (à droite) herborise au sommet d'une falaise du flysch.

# PAUL-JOVET

## LE JARDIN SUR LA FALAISE

par LAURIANNE DE CASANOVE  
photographies de NICOLAS MOLLO

*Situé à l'intérieur de l'Espace naturel sensible littoral d'Archilua, à Saint-Jean-de-Luz, le jardin botanique Paul-Jovet surplombe l'océan. Ouvert au public depuis 2008, sa vocation première est de présenter les différents milieux naturels de la côte basque.*

En cet après-midi de juin, les magnolias sont en fleurs, l'air est lourd, et la pluie menace. Au sommet de la falaise d'Archilua, à quelques kilomètres du centre ville de Saint-Jean-de-Luz, le bruit du ressac fait écho au souffle du vent. Dans ce quartier résidentiel, autrefois terrain de pâture, l'urbanisation s'est développée dans les années 1960. C'est ici, juste à côté du sentier littoral, que s'étend sur 2,5 ha, le jardin botanique Paul-Jovet.

De la rue, on ne voit rien. Juste une porte qui grince un peu et la cime de quelques arbres. Pour accéder au lieu proprement dit, il faut aller jusqu'à la maison Jean-Bost, où se pressent les visiteurs. Derrière elle, le temps ralentit. Un chemin serpente au milieu des plantes exotiques. Le parfum capiteux d'un rosier, dont les fleurs en corymbes passent du rose au carmin, de l'incarnat à l'ivoire. Le bleu vif d'un *Neomarica*, dont on n'ose approcher

tant il ressemble à un oiseau. L'ombre lourde d'un cyprès de Lambert, âgé de plus d'un siècle.

### BIOTOPES BASQUES

À l'origine de ce jardin, un homme, Paul Jovet (1896-1991), botaniste parisien et amoureux du Pays basque. Nommé directeur du laboratoire du Museum d'histoire naturelle de Biarritz en 1934,



Posé sur la falaise Archilua, le jardin Paul-Jovet surplombe un paysage de contraste, entre océan et montagne, où le fracas des vagues et le souffle du vent se font écho.

il s'inquiète de voir la côte noyée sous le béton et déplore la disparition d'espèces et de biotopes locaux. « Quand il a commencé à travailler, au début du xx<sup>e</sup> siècle, il était prestigieux d'aller étudier des espèces exotiques à l'autre bout du monde. Mais lui herborisait dans les campagnes françaises et s'intéressait aux biotopes locaux. Je suppose qu'on devait le regarder de haut, quand, en réalité, il était précurseur », raconte Fabienne Lissardy, la responsable du jardin.

Il faut attendre les années 1980 pour que se décide, à son initiative, la création d'un parc afin de maintenir la biodiversité. Mais il faudra près de 30 ans pour que « le lieu » sorte de terre. « À cet endroit, se dressait le mur de l'Atlantique. Il y a, sous nos pieds, des galeries souterraines qui rejoignent des blockhaus situés à quelques mètres d'ici », rappelle Anne-Élisabeth Wolf, botaniste et architecte paysagiste qui a participé à la conception du jardin. « Nous avons dû nous adapter car il était difficile de faire pousser des plantes à certains endroits. »

Loin d'une présentation dite « systématique », dans laquelle des exemplaires uniques de chaque espèce sont disposés par genre et famille, l'équipe de Paul-Jovet a fait le choix de représenter des milieux. Ainsi, passé le défilé des plantes exotiques, les chênes, les noisetiers et les frênes s'enchevêtrent et s'emmêlent, créant un sous-bois. L'air sent l'humus, la mousse couvre le sol et,

sous les hautes frondaisons, poussent des fougères et des iris. « Ce genre de chênaie littorale occupait l'espace situé entre la côte et les basses montagnes basques, avant le développement des pacages », commente Anne-Élisabeth Wolf. « En venant ici, les gens réapprennent à regarder des ensembles végétaux auxquels ils ne font plus attention. »

## EN SURPLOMB DE L'OCÉAN

Sorti de l'ombre, le bourdonnement des insectes se fait plus fort, et l'on croit distinguer quelque coassement. Marécage, pinède, landes côtières, les paysages se succèdent. Depuis le sommet du jardin, on domine l'océan et la côte landaise qui s'étire vers le nord. L'endroit est dédié aux milieux littoraux. Sur la dune blanche, le gourbet, l'astragale de Bayonne et l'euphorbe maritime lézardent au soleil ; sur la grise, l'orpin brûlant côtoie l'immortelle des sables. Un peu plus loin, sur un substrat de flysch similaire à celui constituant les falaises basques, le jaune de l'anthyllis vulnérable répond au vert lustré du plantain maritime. Leur port en touffe permet à ces plantes trapues de résister aux vents violents. Si ces végétaux ne sont pas en voie de disparition, leur milieu naturel est précaire. Fragilisés par les assauts de l'océan, les à-pics s'effondrent régulièrement, mettant la vie de ces herbacés en sursis.

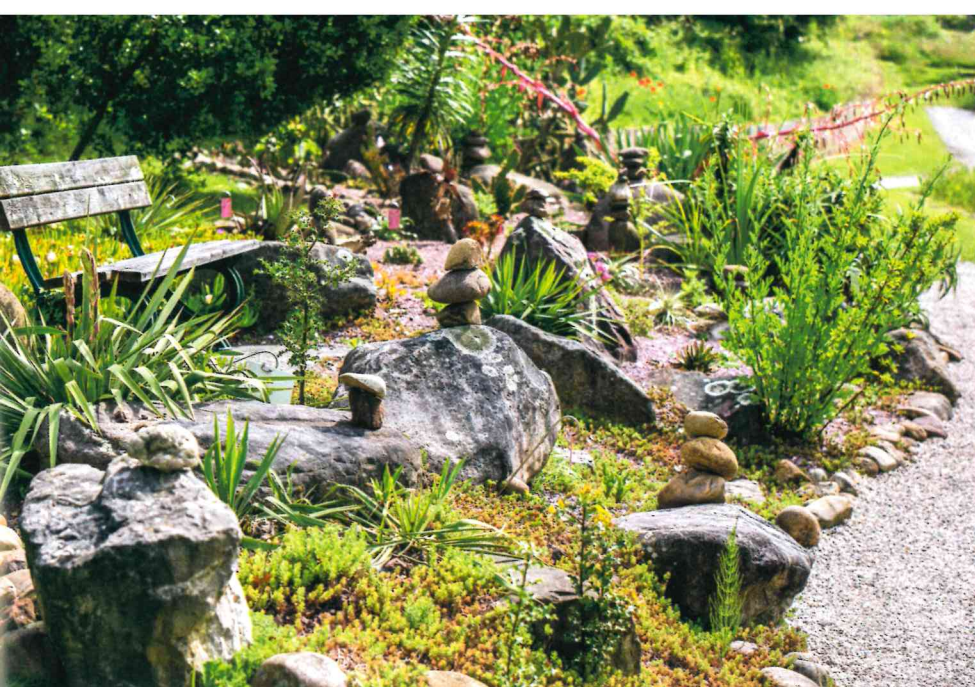


Le patrimoine végétal original du jardin s'offre au regard des randonneurs depuis le sentier littoral qui le borde.



Un rhododendron *Degronianum* en pleine floraison.

« Faire découvrir les biotopes locaux est notre vocation première », insiste Fabienne Lissardy. « Nous offrons une porte d'entrée sur l'Espace naturel sensible situé derrière les limites du jardin. Nous proposons une interprétation de cette nature, pour permettre aux visiteurs de mieux la comprendre et la respecter. » Le jardin Paul-Jovet fait en effet partie de l'ENS littoral d'Archilua, zone protégée par des réglementations nationales et européennes. Cette position géographique en fait un cas unique : « Il s'agit du seul jardin botanique littoral de France, souligne Anne-Élisabeth Wolf. Il subit donc des conditions climatiques extrêmes : tempêtes, embruns, soleil... Mais la végétation que nous présentons est justement celle qui survit dans de telles conditions. » « Le fait d'être en surplomb de l'océan est même une chance », renchérit la responsable du jardin. « C'est l'occasion d'aborder la question de l'aménagement du littoral. On a souvent une image passive des parcs botaniques, or dans une certaine mesure, nous sommes lanceurs d'alerte en matière d'enjeux environnementaux. »



Sous ce banc se cache le couloir d'un blockhaus. Plusieurs longs souterrains relient encore les anciennes soutes à munitions et les abris, jusqu'aux postes de tirs situés en bord de falaise.



La rocaille de cactées.

## ÉPURATION, INSERTION

Paul-Jovet n'est donc pas juste un écrin ni un lieu figé hors du temps. Il accompagne le territoire sur des volets tels que la préservation des milieux naturels ou l'aménagement urbain, et possède également une mission pédagogique. Quelque 2 000 élèves y viennent ainsi chaque année, et des ateliers y sont organisés sur des thèmes aussi variés que le développement durable, la biodiversité, l'alimentation et le traitement des déchets.

Le jardin est résolument inscrit dans son époque, et ce, à plus d'un titre. Vert oxymore, s'il regarde vers l'océan, c'est sur le toit d'une station d'épuration qu'il

est en partie posé. Un paradoxe, que les responsables du lieu assument jusqu'au bout, comme le montre le programme d'aménagements paysagers en cours. « Il ne s'agit pas d'intégrer la station dans le site, mais de l'insérer », explique Agnès Ducat, paysagiste conseil au CAUE des Pyrénées-Atlantiques, en charge du projet. « Le premier terme renvoie à l'idée de cacher. Or, nous voulons accepter la présence de cette usine de retraitement des eaux, et à en tirer parti en la donnant à voir de manière intelligente, pour qu'elle devienne un élément à part entière du paysage. Il ne faut surtout pas la nier. »

Le défi est d'autant plus grand que ce schéma doit prendre en considération

*« Il s'agit du seul jardin botanique littoral de France. Il subit donc des conditions climatiques extrêmes : tempêtes, embruns, soleil... La végétation que nous présentons est celle qui survit dans de telles conditions »*

Anne-Élisabeth Wolf,  
botaniste et architecte paysagiste

le problème du recul du trait de côte. « Il faut se demander ce que deviendra la station d'épuration dans quelques années, et pérenniser les aménagements à venir en fonction de cet enjeu. La morphologie côtière va se modifier et la surface du terrain se réduire. D'ici 2050, les limites du littoral auront bougé sous l'action combinée des vagues, du vent et de la flore. Il faut trouver un moyen de gérer ça », ajoute-t-elle encore.

Aujourd'hui, même si la loi littorale a freiné l'urbanisation, les biotopes de la côte basque sont toujours en danger. Plus de 25 ans après la mort de son fondateur, le jardin botanique Paul-Jovet garde toute sa pertinence. En faisant se tourner les regards vers ces plantes dont nous parlons à peine et dont le nom, souvent, nous échappe, il invite à réfléchir et rappelle que les plus beaux voyages commencent parfois juste devant chez soi. ●

LAURIANNE DE CASANOVE est journaliste.

### Jardin botanique littoral Paul-Jovet

Ouvert de fin mars à fin octobre.

Jours et horaires d'ouverture selon saison.

Plein tarif : 4 €. Gratuit pour les moins de 12 ans.

31, avenue Gaëtan-Bernoville

64 500 Saint-Jean-de-Luz

T. 05 59 26 34 59

[jardinbotanique-saintjeandeluz.fr](http://jardinbotanique-saintjeandeluz.fr)